

DOSSIER COLLECTIF DES FERMES DE SAULGES

Les bases de référence sont constituées du cadastre de 1838, du recensement de population de 1846 et de l'enquête d'inventaire menée sur le terrain en 2006.

Définition de la ferme : Une ferme est une unité d'exploitation agricole comprenant une habitation, parfois complétée d'un ancien logement, des espaces d'hébergement pour les animaux, des lieux de stockage des récoltes et des lieux de rangements du gros matériel. L'ensemble est plus ou moins groupé autour d'une cour ou auprès d'une voie de circulation. Les fermes situées dans les écarts n'entrent pas dans les décomptes.

% population vivant en habitat isolé, hors écart, en 1846	Nombre de fermes dans l'habitat du bourg	Nombre de fermes isolées dans l'habitat hors bourg	Nombre de fermes dans l'habitat de la commune
52%	3/41 (7%)	51/84 (63%)	54/125 (43%)

Typologie établie en fonction des remaniements opérés après 1838

La typologie est établie en fonction de l'importance des remaniements entrepris après l'établissement du cadastre en 1838.

Type I : simple remaniement de l'existant

Type II : reconstruction partielle

A : remaniement du logis

B : remaniement complet ou reconstruction sur place du logis

C : reconstruction du logis avec remaniement des dépendances principales.

Type III : reconstruction complète

Type IV : construction ex nihilo

Adresse ou lieu-dit	Type	Dénomination actuelle
Grottes (rue des) 22, anciennement la Place	IIB	écart
Plessis (le)	III	maison
Grottes (rue des) 18, anciennement la Pinocherie	IIB	maison
Basses-Martinières (les)	IIB	maison
Bellevue	IV	maison
Blinière (la)	I	<i>inhabitée</i>
Bluterie (la)	IIB	
Bois (les)	IV	maison
Boisselière (la)	IIB	

Bougrière (la)	III	maison
Chevalerie (la)	I	écart, puis maison
Coudray (le)	IIB	maison
Croix (la)	IIA	
Croix-Boissé (la)	I	écart, puis maison
Cruchette (la)	IIC	
Débaudière (la)	IIC	maison
Eglaudière (l')	III*	
Fontenay	IIC	maison
Foyardière (la)	IIA	maison
Gast (le)	III	maison
Glanerie (la)	IIC	maison
Goupillère (la)	IIB	maison
Grande-Mardelle (la)	IIB	
Grand-Semène (le)	IIC	maison
Grand-Valtro (le)	IIA	maison
Halles-Grainières (les)	IIB	maison
Herprière (la)	IIC	
Haut-Pré (le)	IIC	maison
Juberdière (la)	IIA	maison
Lamberdier (le)	IIA	maison
Lande (la)	IIB	maison
Louisière (la)	IV	maison
Marcé	IIA	écart
Mogendrière (la)	IIA	maison
Moinerie (la)	IIB	maison
Nouerie (la)	IIB	
Paumerie (la)	IIA	<i>ruines</i>
Petite-Mardelle (la)	IIC	
Petit-Semène (le)	IIB	maison
Pichottière (la)	IIB	maison
Pierrhée (la)	IIB	maison
Pouvrie (la)	IIC	
Préaux	III	maison
Pressoir (le)	IIC	maison
Renouardière (la)	IIB	maison

Reverserie (la)	IIB	maison
Rhéairie (la)	I	<i>inhabitée</i>
Rues (les)	IIA	
Salle (la)	IIA	maison
Soulgé	III	<i>inhabitée</i>
Touche (la)	IIA	maison
Trais (les)	IIA	
Tréhardière (la)	IIC	
Vêquerie (la)	IIB	maison

* Ferme reconstruite dans la première moitié du XIX^e siècle, avant 1838.

Les fermes sélectionnées sont soulignées en **gras**.

Fermes détruites entre 1772 et 2006

Adresse ou lieu-dit	Références cadastrales (1838)	Date de destruction
Frogée	F6 24	avant 1982
Galbrunnière (la)	D5 18	1914 (matrices cadastrales)
Gast-Chastelet (le)	Plan 14 du plan-terrier de Thévalles (1772)	entre 1772 et 1838
Maison-Neuve(la)	F11 41	ruines en 1926 (m. c.)

Tableau de répartition par type

I	IIA	IIB	IIC	III	IV
4	12	18	11	6	3
7%	22%	33%	20%	11%	6%
7%	76%			11%	6%

Plus de trois fermes sur quatre (76%) ont été remaniées significativement ou partiellement reconstruites après 1838, tandis qu'une sur neuf (11%) a été entièrement reconstruite et une sur seize (6%) n'a connu que des remaniements limités. Les logis ont été moins transformés que les dépendances : près de trois sur dix n'a connu que des remaniements de façade (22% + 9%). Toutefois, un tiers (33%) a été complètement remanié ou reconstruit au même endroit et près d'un autre tiers (20% + 11%) a été reconstruit à un nouvel emplacement.

Une ferme sur seize (6%) a été créée au XIX^e siècle : toutes trois sont isolées.

Transformation des fermes entre 1838 et 2006

Maison	Écart	Autre	Inhabitée	En ruine	Détruite *
35/57 (61%)	4/57 (7%)	/	3/57 (5%)	1/57 (2%)	3/57 (5%)

* Le Gast-Chastelet, détruit entre 1772 et 1838, n'a pas été compté

Près des deux-tiers des fermes (61%) ont été transformées en maison, dans la seconde moitié du XX^e siècle. Quatre, soit une sur quatorze (7%), ont été converties en écart, au XIX^e siècle, par division d'un ancien logis-étable en plusieurs logis (la Croix-Boissé, la Chevalerie), par conversion d'une ancienne dépendance en logis (la Place) ou par création d'une seconde ferme (Marcé). Deux d'entre elles sont devenues des maisons au XX^e siècle et l'une, la Place, a été intégrée au bourg. Une ferme sur quatorze a été détruite ou ruinée.

En 2006, un peu plus d'une ferme sur cinq (23%) avait encore une fonction agricole.

Le bâti au moment de l'enquête de terrain (2006)

Seuls les bâtiments antérieurs à 1940 ont été étudiés.

Nombre de bâtiments

180 bâtiments ont été repérés dans 54 fermes, soit une moyenne théorique de 3,3 bâtiments par ferme.

Répartition des fermes selon le nombre de bâtiments

1 bâtiment	2 bâtiments	3 bâtiments	4 bâtiments	5 bâtiments	6 bâtiments et plus
4 (7%)	9 (17%)	14 (26%)	17 (32%)	8 (15%)	1 (2%)

Plus d'un quart des fermes ont trois bâtiments (26%) et près d'un tiers quatre (32%), ce qui représente au total six fermes sur dix. Les fermes de deux et de cinq bâtiments sont en nombre presque équivalent : elles représentent respectivement près d'une exploitation sur six (17%) et près d'une sur sept (15%). Les fermes à un bâtiment ne sont qu'une sur quatorze (7%). Une en a plus de cinq : Marcé, qui en compte huit, ce qui s'explique par sa transformation en écart de deux fermes après 1838.

Nombre de fonctions par bâtiment

1 fonction	2 fonctions	3 fonctions	4 fonctions	5 fonctions	6 fonctions et +
52 (29%)	70 (39%)	21 (12%)	25 (14%)	9 (5%)	3 (2%)

Bâtiments à fonction unique

Près de trois bâtiments sur dix (29%) n'ont qu'une fonction. Il s'agit majoritairement de remises (23 cas soit 44% du total) et de porcheries (20 cas soit 38%). Trois fournils, un poulailler et cinq dépendances dont la fonction n'a pas été identifiée ont également été repérés dans cette catégorie.

Bâtiments à 2 fonctions

Près de quatre bâtiments sur dix (39 %) possèdent deux fonctions. Près des trois-quart de cet ensemble (73%) correspondent au couple usuel formé par l'étable ou l'écurie et, au-dessus, la grange (41 étables-granges et 10 écuries-granges). Plus d'1/5 (15 soit 21%) est constitué de l'autre couple usuel du logis et du grenier abritant la réserve à grains et les petites récoltes, fruitières ou légumières (18 logis-grenier et 2 ancien logis-grenier). Un peu plus d'1/20 (4 cas soit 6%) rassemble la remise et l'aire couverte.

Bâtiments à 3 fonctions

Près d'un bâtiment sur huit (12%) possède 3 fonctions. Dans plus d'un tiers des cas (8 soit 38%) le couple usuel étable ou écurie-grange est associé à une dépendance secondaire (une porcherie dans sept cas). Dans un autre tiers (7 soit 33%), l'autre couple usuel logis-grenier est agrandi d'une pièce contenant le cellier (6 cas) ou le fournil (1 cas). Dans un bâtiment sur sept (3 cas soit 14%), un ancien logis est prolongé par une étable-grange. Dans deux cas (soit près de 10%), une remise est associée à une aire couverte et à une porcherie.

Bâtiments à 4 fonctions

Près d'un bâtiment sur sept (14%) possède 4 fonctions différentes. Dans plus de la moitié des cas (14 cas soit 56%), cela résulte de l'association des deux couples usuels logis ou ancien logis-grenier et étable-grange. Dans plus d'un tiers des cas (36%), le couple logis-grenier est associé à un cellier et un fournil (8 cas soit 32%) ou à un cellier et à une porcherie (1 cas soit 24%).

Bâtiment à 5 fonctions

Un bâtiment sur vingt (5%) possède 5 fonctions. Dans plus de la moitié des cas (5 soit 55%), les deux couples usuels logis-grenier et étable ou écurie-grange sont réunis et associés à une autre fonction (porcherie dans 2 cas, cellier et fournil dans chacun 1 cas). Dans deux cas chacun, le logis-grenier ou l'étable-grange se combine à trois autres fonctions secondaires (cellier, fournil, porcherie, grange, dépendance).

Bâtiments à 6 fonctions et plus

Les trois bâtiments concernés (2%) associent les deux couples usuels avec deux autres fonctions (remise, aire couverte, porcherie, cellier, fournil).

Répartition des fonctions

logement	étable	écurie	porcherie ou bergerie	grange	grenier	remise	cellier	fournil	autres
59 (33%)	75 (42%)	17 (9%)	37 (21%)	89 (49%)	55 (31%)	33 (18%)	18 (10%)	18 (10%)	17 (9%)

Un tiers des bâtiments (34%) dispose ou a disposé d'une fonction d'habitat humain, dont plus d'1/10 (4 cas) est un ancien logis. Près de la moitié des bâtiments (49%) abrite de grands animaux : bovins et chevaux. Plus d'un cinquième des bâtiments (21%) de plus petits animaux : porcs ou moutons. Deux-tiers (67%) des bâtiments disposent d'un espace de stockage des récoltes (grains, foin ou les deux), tandis que près d'un bâtiment sur cinq (21%) sert à entreposer le matériel de l'exploitation. Un bâtiment sur dix abrite un cellier (10%) et la même proportion un fournil.

Association des fonctions

	fonctions associées	
logement (59)	étable ou écurie	26 (44%)
	fournil	13 (22%)
	cellier	18 (31%)
ancien logis (4)	étable ou écurie	4 (100%)
étable ou écurie (88)	logis	26 (30%)
cellier (18)	logis ou logis-étable	18 (100%)
	étable ou écurie-grange	0
	dépendance secondaire	0
	seul	0
fournil (18)	logis ou logis-étable	13 (72%)
	étable ou écurie-grange	2 (11%)
	dépendance secondaire	0
	seul	3 (17%)
porcherie ou bergerie (37)	logis ou logis-étable	5 (14%)
	étable ou écurie-grange	9 (24%)
	dépendance secondaire	3 (8%)
	seule	20 (54%)
remise (33)	logis ou logis-étable	3 (10%)
	étable ou écurie-grange	1 (3%)
	dépendance secondaire	2 (6%)
	isolée	27 (82%)
	aire couverte	7 (21%)

Près de la moitié (44%) de l'ensemble des logements (logis, anciens logis, logements secondaires) sont associés à une étable ou à une écurie et parmi eux la totalité des quatre logis, déclassés lors de la construction d'un nouveau logis au XIX^e ou au début du XX^e siècle. Dans plus d'un logement sur cinq a été repérée une pièce spécifique servant de fournil et dans près d'un tiers une pièce servant de cellier.

La totalité des celliers et près des trois-quarts (72%) des fournils repérés sont associés à un logis.

Plus de la moitié des porcheries (54%) sont isolées. Les autres sont associées : un quart (24%) du total à une étable, une sur sept à un logis (14%), une sur douze à une dépendance secondaire (8%).

Plus de quatre remises sur cinq (82%) sont isolées. Une sur dix (10%) est accolée à un logis ou un logis-étable. Plus d'une sur cinq (21%) est pourvue d'une aire couverte.

Datation des bâtiments

La première campagne détermine la construction du bâtiment rencontré sur le terrain.

Campagne architecturale	XVe-XVIe	XVIe-XVIIe	XVIIe-XVIIIe	XVIIIe-XIXe	Avant cadastre 1842	Milieu XIXe (1842-1875)	XIXe-XXe (1875-1914)	Entre deux guerres	2 ^e moitié XXe	Total
Construction	3 (2%)	19 (10%)	9 (5%)	9 (5%)	43 (24%)	82 (45%)	14 (8%)	1 (1%)	/	180
1 ^{er} remaniement	/	1	2	3	/	57	2	2	23	90
2 ^e remaniement	/	/	/	/	/	2	2	/	22	26
3 ^e remaniement	/	/	/	/	/	/	/	/	1	1
4 ^e remaniement	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Total	3	20	11	12	43	141	18	3	46	297

Près de la moitié des bâtiments (83 soit 46%) ont été construits avant l'établissement du cadastre de 1842, parmi lesquels plus de la moitié (42 soit 51%) contiennent la fonction de logement et près des deux-tiers la fonction étable (52 soit 63%). Cependant 52% d'entre eux (soit 24% du total) n'ont pas pu être mieux datés qu'avant l'établissement du cadastre de 1842 étant donné l'ampleur des remaniements qui empêchent de déterminer si le bâtiment a été complètement remanié ou reconstruit au même emplacement.

L'autre moitié (54%) a été construite entre 1842 et 1940, très majoritairement entre 1842 et 1875, parmi lesquels 36 bâtiments contiennent la fonction d'étable ou d'écurie (37%), 29 la fonction de remise (30%) et 16 celle de logement (16%).

Les campagnes de remaniement (117) sont moins nombreuses que les campagnes de constructions (180). La moitié des bâtiments ont été remaniés au moins une fois et un sur sept (14%) deux fois. Un bâtiment a été l'objet de trois grandes campagnes de remaniement, aucun de quatre.

Une campagne de remaniement repérée sur vingt est antérieure au cadastre (6 soit 5%). Plus de la moitié des remaniements (63 soit 54%) ont été exécutés entre 1842 et 1914, principalement entre 1842 et 1875, et 39% dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Datation par type de bâtiment

Le type du bâtiment est défini par sa ou ses fonctions principales. Seule la première campagne de construction est prise en compte.

Type de bâtiment	XVe-XVIe	XVIe-XVIIe	XVIIe-XVIIIe	XVIIIe-XIXe	Avant cadastre 1842	Milieu XIXe (1842-1875)	XIXe-XXe (1875-1914)	Entre deux guerres	Total
logement	1 (2%)	12 (20%)	5 (8%)	5 (8%)	19 (32%)	13 (22%)	4 (7%)	/	59
	23 (39%)				19 (32%)	17 (29%)			

logis-étable	1 (4%)	8 (31%)	2 (8%)	2 (8%)	10 (38%)	3 (12%)	/	/	26
	13 (50%)				10 (38%)	3 (12%)			
étable ou écurie-grange	2 (3%)	5 (8%)	4 (6%)	3 (5%)	15 (24%)	24 (39%)	8 (13%)	1 (2%)	62
	14 (23%)				15 (24%)	33 (53%)			
porcherie	/	2 (10%)	/	/	5 (24%)	12 (57%)	2 (10%)	/	21
	2 (10%)				5 (24%)	14 (67%)			
remise	/	/	/	1 (3%)	1 (3%)	27 (93%)	/	/	29
	1 (3%)				1 (3%)	27 (93%)			

Plus sept bâtiments sur dix (39+32%) abritant ou ayant abrité une fonction de logement ont été construits avant 1842 dont une part prépondérante (39% du total) a subi par la suite des remaniements limités, n'ayant pas porté sur la structure mais principalement sur les baies. Ces parts montent à 50 et 38% lorsque l'on isole les bâtiments associant les fonctions de logis et d'étable. La proportion des bâtiments antérieurs à 1842 tombe à moins de la moitié (47%) pour les dépendances principales, dont moins d'une sur quatre (23%) a été peu remaniée après 1842, et à moins encore pour les dépendances secondaires : un tiers des porcheries (10 + 24%), une remise sur seize (3 + 3%).

Ampleur des remaniements

Peu	Baies	Forme	Reconstruction sur place
87 (48%)	24 (14%)	29 (16%)	40 (22%)

Près de la moitié des bâtiments (48%) n'ont pas ou peu été remaniés. À part une porcherie construite au XVI^e ou au XVII^e siècle, de deux étables construites au XVII^e ou au XVIII^e siècle et d'un logis du XVIII^e ou du XIX^e siècle, il s'agit de constructions remontant à la 2^e moitié du XIX^e siècle ou au début du XX^e, bâtiments secondaires (27 remises soit 31%, 12 porcheries soit 14%, 5 autres dépendances), étables ou écuries-granges (26 soit 30%) et secondairement logis ou logis-étables (12 soit 14%). Un bâtiment sur sept (14%) a été uniquement repris en façade, dont les deux-tiers contiennent ou ont contenu la fonction de logis (15 soit 63%) et le quart (9 soit 37%) servait d'étable ou d'écurie-grange. Un sur six (16%) a été plus significativement remanié (profil modifié avec l'abaissement de la pente de toiture, agrandissement), 15 logis ou logis-étables (52%), 10 étables ou écuries-granges (34%), 2 porcheries (7%) et 1 remise (3%) et 1 autre dépendance. Enfin, plus d'un sur cinq (22%) a été entièrement remanié ou reconstruit sur le même emplacement que le précédent, parmi lesquels 16 logis ou logis-étables (40%), 16 étables-granges (40%), 5 porcheries (12%), 1 remise et 1 autre dépendance.

Matériaux du gros-œuvre

calcaire marbrier		grès		bois		Schiste		béton ou ciment		brique		non renseigné (crépi)	
seul		seul		seul		seul		seul		seul			
128	26 (86%)	13	24 (21%)	/	1 (<1%)	/	/	/	4 (2%)	/	/		11 (6%)

Le calcaire marbrier intervient dans la construction de plus de quatre bâtiments sur cinq (86%). Il est utilisé seul dans sept bâtiments sur dix (71%). Le grès est employé dans un bâtiment sur cinq (21%). Il est rarement seul et majoritairement associé au calcaire marbrier. L'étable de la Chevalerie est dotée d'une structure à poteaux de bois datée par dendrochronologie de 1486.

	Entre 1842 et 1875	Entre 1875 et 1914	Total
Calcaire marbrier	84/154 (55%)	13/154 (8%)	97/154 (63%)
grès	30/37 (81%)	2/37 (5%)	32/37 (86%)

Près des deux-tiers des gros-œuvres en calcaire marbrier ont été construits entre 1842 et 1914 (63%) et plus de quatre cinquième de ceux en grès (86%). L'usage du grès apparaît concentré dans cette période, tout particulièrement dans le troisième quart du XIX^e siècle.

Mise en œuvre des matériaux du gros œuvre

Moellon	Pierre de taille	Parpaing	Autre
180 (100%)	/	3 (2%)	/

La mise en œuvre en moellons a été utilisée systématiquement. Trois bâtiments ont été remaniés ou agrandis au moyen de parpaings de béton.

Nature des matériaux des encadrements de baie

Calcaire tufeau		Calcaire marbrier			Calcaire de Bernay		Grès		Granite			Schiste		Brique			Tuileau		Parpaing de brique		Bois		Béton, ciment, crépi	
seul		seul	mixte		seul		seul		seul	mixte		seul		seul	mixte		seul		seul		seul		seul	
3	2	88	11	15	/	2	8	5	/	/	/	/	/	7	11	6	/	2	8	7	/	1	24	13
	3%			63%		1%		7%								13%		1%		8%		1%		21%

Le calcaire marbrier est utilisé en encadrement de baie dans près des deux-tiers des bâtiments (63%). Dans près d'un bâtiment sur quinze (6%), il apparaît dans des encadrements mixtes l'associant à la brique, mis en œuvre à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e. En dépit de l'absence de tuilerie à Saulges, la brique a été employée dans un bâtiment sur cinq (36 cas, soit 20%), soit sous une forme classique (61% des bâtiments concernés), soit sous celle de parpaing de brique (41%) et secondairement sous celle de tuileau. Les parpaings de brique de l'écurie de la ferme des Bois portent l'estampe de la fabrique des Agets à Saint-Brice. Le grès est utilisé dans un peu plus d'un bâtiment sur quinze (7%) et le tufeau et le calcaire de Bernay marginalement, dans cinq et deux bâtiments. Un encadrement en bois, localement nommé « carrée » ou « carrie », a été repéré, dans l'ancien logis-étable du Haut-Pré, construit au XV^e ou au XVI^e siècle. Les encadrements de plus d'un bâtiment sur cinq (21%) ont été au moins partiellement repris en béton, en ciment ou masqués par un crépi, dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Mise en œuvre des matériaux des encadrements de baie

Moellon		Pierre de taille		parpaing		autre		Non renseigné
Seul		seul		seul		seul		
54	9 (35%)	44	27 (39%)	10	8 (10%)	28	29 (32%)	8 (4%)

La pierre de taille est présente en encadrement dans près d'un bâtiment sur quatre (39%). Dans neuf cas sur dix (soit 36% des bâtiments), il s'agit de pierre de taille de calcaire marbrier, utilisée massivement entre 1830 et 1914. Les pierres de taille de grès, de grès clair et de grès roussard sont absentes, celles de tuffeau et de calcaire de Bernay rares (5 et 2 utilisations). La part des moellons est proche de celle de la pierre de taille : elle concerne plus d'un tiers des constructions (35%). Dans plus de quatre cas sur cinq (soit 29% du total), il s'agit de calcaire marbrier, et dans un sur cinq (7% du total) de grès.

Le parpaing est utilisé dans un bâtiment sur dix, principalement sous forme de parpaing de brique.

Les autres mises en œuvre (brique, ciment, béton) concernent près d'un tiers des bâtiments (32%).

Répartition de la mise en œuvre entre les fonctions des bâtiments et les périodes de travaux.

	Logis avant 1838	Logis après 1838	Dépendances avant 1838	Dépendances après 1838
Moellon	9/63 (14%)	/	22/63 (35%)	32/63 (51%)
Pierre de taille	17/71 (24%)	10/71 (14%)	15/71 (21%)	29/71 (41%)
Brique	7/36 (19%)	9/36 (25%)	3/36 (8%)	17/36 (47%)

	moellon	pierre de taille	brique
Logement (59)	9 (15%)	27 (48%)	16 (27%)
avant 1838 (23)	6 (26%)	9 (39%)	2 (9%)
avant cadastre* (19)	3 (16%)	8 (42%)	5 (26%)
après 1838 (17)	/	10 (59%)	9 (53%)
Étable ou écurie-grange (62)	18 (29%)	32 (52%)	15 (24%)
avant 1838 (14)	7 (50%)	6 (43%)	1 (7%)
avant cadastre* (15)	5 (33%)	7 (47%)	2 (13%)

après 1838 (33)	6 (18%)	19 (58%)	12 (36%)
Autre dépendance (59)	36 (61%)	12 (20%)	5 (8%)
avant 1838 (3)	3 (100%)	1 (33%)	/
avant cadastre* (9)	7 (78%)	1 (11%)	/
après 1838 (47)	26 (55%)	10 (21%)	5 (11%)
Total	63	71	36

*bâtiments complètement remaniés ou reconstruits au même emplacement après 1838

Les encadrements en moellon sont peu nombreux sur les logis. Un sur sept (15%) en dispose, alors que près de la moitié (48%) sont dotés de baies entourées de pierres de taille et plus d'un quart (27%) d'ouvertures en brique. L'utilisation de la pierre de taille ou de la brique ou des deux conjointement s'est généralisée sur les logis construits après 1838 (59 et 53% en sont dotés). La présence de la pierre de taille et de la brique sur les logis antérieurs à 1838 concerne des édifices remaniés plus ou moins fortement après la réalisation du cadastre ou construits dans la première moitié du XIX^e siècle.

Les parts de la pierre de taille et de la brique sur les dépendances principales sont proches de celles observées sur les logis : un peu plus de la moitié (52%) et un peu moins du quart (24%). Toutefois, l'utilisation du moellon y est plus fréquente : elle concerne près d'un tiers des étables-granges (29%). Cette proportion s'élève à la moitié (50%) pour les édifices antérieurs à 1838 et tombe à moins d'un cinquième (18%) pour les constructions postérieures à cette date, tandis que l'utilisation de la pierre de taille monte à presque trois cinquièmes (58%) et celle de la brique plus du tiers (36%).

La pierre de taille et la brique sont moins présentes sur les dépendances secondaires. Elles apparaissent sur un bâtiment de ce type sur cinq (20%) et un sur douze (8%).

Revêtement

enduit	crépi
164 (91%)	16 (9%)

L'enduit de chaux et de terre a été en permanence employée pour recouvrir les maçonneries sous l'Ancien Régime et au cours du XIX^e siècle. Ce n'est qu'à partir du milieu du XX^e siècle que le crépi de ciment (ou de chaux hydraulique) a été employé sur les façades. Un bâtiment sur onze, tous des logis, en est couvert actuellement.

Matériaux de toiture

Ardoise	Tuile plate	Ardoise en fibro-ciment	Toile goudronnée à poudre d'ardoise	Tuile mécanique	Tôle métallique ou en fibro-ciment
137 (76%)	22 (12%)	23 (13%)	/	8 (4%)	15 (8%)

Rappelons que le matériau le plus utilisé sous l’Ancien Régime était le bardeau de chêne. Celui-ci a été rencontré une seule fois en place lors de l’étude d’Inventaire, dans la commune de Sainte-Suzanne. L’ardoise couvre plus des trois-quarts des bâtiments (76%) et la tuile plate seulement un sur huit (12%). Elles sont associées dans 5 bâtiments (3%). Les matériaux contemporains entrent dans plus d’un bâtiment sur huit (13%).

Couverture

Toit à longs pans	croupe	appentis
179 (99%)	20 (11%)	26 (14%)

La totalité des couvertures est à longs pans. Plus d’une sur dix est dotée d’une ou deux croupes en place, datant pour plus des trois-quarts de la période 1838-1875. Un bâtiment sur sept possède un corps en appentis. Il s’agit pour plus d’un tiers de logis (10 soit 38%), pour moins d’un tiers d’étables-granges (8 soit 30%) et pour près d’un cinquième de remises (5 soit 19%), auxquels s’ajoutent 2 porcheries. L’appentis abritait un cellier (9, accompagnant un logis), une porcherie (5, accompagnant une étable-grange) ou une aire à battre (5, adossées à une remise).

Niveaux

Sous-sol	Étage de soubassement	Rez-de-chaussée	Rez-de-chaussée surélevé	1 étage carré	Comble à surcroît
4 (2%)	/	174 (97%)	5 (3%)	4 (2%)	118 (66%)

La quasi-totalité des bâtiments sont en rez-de-chaussée (97%). Quatre bâtiments disposent d’un sous-sol : dans trois cas, il est à demi enterré et entraîne un rez-de-chaussée surélevé. Quatre bâtiments présentent un étage carré. Il s’agit d’une maison de maître du XIX^e siècle (la Place), de deux bâtiments de la ferme du Plessis, situés à l’entrée du bourg et dépendant de la maison de maître du Plessis et d’un logis complètement remanié dans la seconde moitié du XX^e siècle (18, rue des grottes). Deux-tiers des constructions (66%) disposent d’un comble à surcroît.

Répartition du comble à surcroît

Logement sans étable	Logement-étable	Etable ou écurie-grange	Autre dépendance
26/118 (22%)	13/118 (11%)	59/118 (50%)	19/118 (16%)

Logement sans étable	Logement-étable	Etable ou écurie-grange	Autre dépendance
26/33 (79%)	13/26 (50%)	59/62 (95%)	19/59 (32%)

Plus des trois-quarts des logis séparés des étables disposent d’un comble à surcroît, contre la moitié des logis-étables. Son usage s’est généralisé au XIX^e siècle, avec l’augmentation du volume de grains stocké dans les greniers. La quasi-totalité des logis antérieurs au XIX^e siècle, n’ayant pas connu de remaniement de toiture, en sont dépourvus.

Près de la totalité des étables-granges ont un comble à surcroît. Déjà présent sur près des trois-quarts des édifices antérieurs au XIXe siècle, il s'est généralisé au XIXe siècle et s'est accru en hauteur pour assurer le stockage de quantités plus importantes de foin.

Plus des deux-tiers des dépendances secondaires n'ont pas de comble à surcroît.

Organisation de façade

À travées				symétrique			
Logement	Logement-étable	Etable ou écurie-grange	Autre dépendance	Logement	Logement-étable	Etable ou écurie-grange	Autre dépendance
/	/	/	/	6	1	6	4

Près d'un bâtiment sur dix (17 soit 9%) a une façade dont les percements sont organisés sur la base de la symétrie. Il s'agit d'édifices construits entre 1830 et 1914, étables-granges, souvent dotées d'un fond de grange central, logis, à deux pièces et porte centrale et, secondairement, porcheries. Le logis-dépendances du Plessis qui faisait partie des communs du manoir du même nom, présente aussi une façade symétrique.

Escalier

Vis en œuvre	Vis en demi-hors-œuvre	Vis hors-œuvre	À retour avec jour	À retour sans jour	À palier
/	1	/	/	/	/

Le seul escalier recensé, en vis en demi hors-œuvre, est situé dans le logis de la Croix-Boissée, construit vraisemblablement au XVI^e siècle. Il distribue le comble.

Charpente

Chevron porteur	À ferme et à panne	À ferme et à panne sous chevron porteur	À potence
/	6	7	8

Vingt-et-une charpentes ont été recensées, sept du type à ferme et à panne sous chevron porteur (une du XV^e ou du XVI^e siècle, cinq du XVI^e ou du XVII^e siècle et une du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle), six du type à ferme et à panne (deux sans faux-entrait, dont la panne intermédiaire repose sur l'arbalétrier grâce à un embrèvement, sur l'étable-grange de la Chevalerie, datée par dendrochronologie de 1486, et sur le logis de la Blinière du XVI^e ou du XVII^e siècle ; trois également sans faux-entrait, dont la panne intermédiaire repose sur l'arbalétrier grâce à un tasseau, datables du XVII^e ou du XVIII^e siècle ; une à faux-entrait du XVII^e ou du XVIII^e siècle). Les huit charpentes à potence ont été mises en place à l'occasion de remaniements ou de reconstructions du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e siècle (logis de la Chevalerie, ancien logis-étable de la Pouvrie) et de la seconde moitié du XIX^e siècle.